

LES VISITES D'ART

Memoranda

MENHIRS

ET

DOLMENS BRETONS

PAR PAUL GRUYER

Menhirs

et

Dolmens Bretons

COLLECTION DES MEMORANDA

Le Musée de Nantes, par MARCEL NICOLLE.
Le Musée de Lyon, par HENRI FOGILLON.
Le Musée de Rouen, par MARCEL NICOLLE.
Les Fouquet de Chantilly, par HENRY MARTIN.
La Galerie Médicis au Louvre, par LOUIS HOURTICQ.
Le Musée de Sculpture comparée, par JULES ROUSSEL.
Le Musée d'Aix-en-Provence, par EDOUARD AUDE.
Le Musée Historique des Tissus de Lyon, par HENRI
D'HENNEZEL.
Le Musée d'Orléans, par PAUL VITRY.
Le Musée de Bourg, par ALPHONSE GERMAIN.
Le Musée de Dijon, par ALBERT JOLIET et FERNAND MERCIER.
Le Musée de Bayonne, par A. PERSONNAZ et GEORGES BERGÈS.
Le Musée de Beauvais, par MAURICE MAGNIEN.
Le Musée Breton de Quimper, par HENRI WAQUET.
Le Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, par HANS HAUG.
Le Trésor de la Cathédrale de Sens, par EUGÈNE CHARTRAIRE.
Chantilly, le Château, le Parc, les Écuries, par G. MACON.
Chantilly, les Peintures, par G. MACON.

Honfleur, par ETIENNE DEVILLE.
Hôtels de Ville et Beffrois du Nord de la France, par
CAMILLE ENLART.
Saint-Quentin, par AMÉDÉE BOINET.
Noyon et ses environs, par MARCEL AUBERT.
Verdun et Saint-Mihiel, par AMÉDÉE BOINET.
Or San Michele, Sanctuaire des Corporations florentines,
par JEAN ALAZARD.
Colmar, par LOUIS RÉAU.
Salonique, par CHARLES DIEHL, de l'Institut.
Jérusalem, par CHARLES DIEHL.
Le Pays basque français, par CHARLES-HENRI BESNARD.
Autun, par JEAN BONNEROT.
Louvain, par AUGUSTIN FLICHE.
Les Calvaires Bretons, par PAUL GRUYER.
Les Saints Bretons, par PAUL GRUYER.
Les Fontaines Bretonnes, par PAUL GRUYER.
Les Chapelles Bretonnes, par PAUL GRUYER.
Menhirs et dolmens bretons, par PAUL GRUYER.
L'Abbaye de la Chaise-Dieu, par JACQUES LANGLADE.

LES VISITES D'ART

Memoranda



Menhirs

et

Dolmens Bretons

PAR

PAUL GRUYER



PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, rue de Tournon, 6

1927

9832

FB
966

104
620

Menhirs et Dolmens Bretons

C'est par un de ces beaux et brumeux matins de septembre qu'après avoir couché, la veille au soir, au petit bourg de Carnac, je gravis, à quelques minutes vers l'Est, le Tumulus de Saint-Michel. Butte allongée, de hauteur minime, mais qui, par son isolement, constitue, vers toute la région environnante, un belvédère incomparable.

A mes pieds immédiats, je voyais les maisons blanches de Carnac, essaimées autour de l'Eglise, que domine un haut clocher de pierre en forme de pyramide, et qui est dédiée au bon et célèbre Saint Cornély, patron populaire des bêtes à corne. Au delà se dessinait, avec ses grèves sablonneuses, la Baie de Quiberon que, dans un brouillard doré, incendiait le soleil levant. En me retournant vers le Septentrion, du côté des terres, où la brume, plus dense et blanchâtre, traînait encore au ras du sol, j'avais au-dessous de moi la plaine du Ménéac, où s'estompait l'innombrable armée de ses « Pierres Levées ».

Je gagnai la vaste lande, tapissée de bruyères et piquée d'ajoncs nains, dont l'abondante et jaune floraison semblait le semis étincelant de quelque soleil fracassé. Sur ce sol rose et or s'alignait, en longues files, le dur granit gris des menhirs fantomatiques. Les uns se dressaient, droits et rigides, comme autant de grossiers et rudimentaires obélisques. Les autres se courbaient à demi, comme des vieillards fatigués, las de la vie. Il y en avait de bossus et de baneroches, de tout petits et de nabots, pareils à des gnomes, et d'énormes, avec un gros ventre, qui proéminait comme celui d'un homme hydropique. Certains d'entre eux étaient sphériques, comme la boule de quelque bilboquet de géant. D'autres encore, tout cabossés,

étaient écrasés à plat sur le sol, semblables à quelque crapaud monstrueux.

J'avais, cependant, été repéré par quatre ou cinq petits gamins, hauts comme ma botte, issus des fermes disséminées dans les bois de pins adjacents. Ils vinrent, en courant, se ranger devant moi, en rang d'oignons, dans leurs gros sabots. Puis, subitement, comme un ressort qui se détend, ils se mirent à me débiter, tous à la fois, avec une volubilité accélérée, je ne sais quelle histoire, à laquelle je ne comprenais goutte, sinon qu'il y était question de Saint Cornély. Je parvins, à grand'peine, à arrêter la manivelle et à obtenir de l'un d'eux qu'il parlât seul. Et j'entendis ceci :

« Saint Cornély, il était grand pape de Rome et il se mit un jour en route pour venir en Bretagne. Il allait avec deux bœufs, qui portaient son bagage sur un chariot qu'ils entraînaient, et ils lui servaient de monture quand il était fatigué. L'empereur de Rome, qui était un païen et un méchant homme, avait envoyé à sa poursuite une armée de soldats et, comme Saint Cornély il arrivait à Carnac, pour y fonder une église, il trouva devant lui les soldats rangés en ordre de bataille, qui lui barraient le chemin. Alors Saint Cornély il leva la main, et tous les soldats furent changés en pierres, là où ils étaient. Et voilà. *In ti ou plait !* »

Et les cinq gamins reprirent en chœur, sur le mode saraigu : « *In ti ou plait ! In ti ou plait !* »

Cette onomatopée bizarre n'était pas du celtique. C'était du français. Elle voulait dire, tout simplement : « Un petit sou, s'il vous plait ! »

Je tirai mon porte-monnaie de ma poche et donnai les cinq petits sous, en l'honneur des « Soldats de Saint Cornély », en breton : « *Soudard Sant Cornély* ».

Si, ravis de cette riche aubaine, ils ne s'étaient pas mis, incontinent, à se culbuter sur la bruyère, mes jeunes cicérones auraient pu ajouter ce que j'appris par la suite, à savoir qu'une fois par an les soldats de pierre se départissent de l'immobilité figée à laquelle ils sont éternellement condamnés. Pendant la nuit de Noël, ils se mettent tous en mouvement et, pour se désaltérer, s'en vont boire aux mares et aux rivières

circumvoisines. Il ne fait pas bon, comme l'on pense, de se trouver sur leur chemin. Aussi les gens sages s'abstiennent-ils alors de traverser la lande du Méné. Sitôt rentrés de la Messe de Minuit, ils s'enferment chez eux, à double tour, à célébrer par des cantiques la naissance du Sauveur du monde et à louer Dieu, jusqu'à l'aube.

La Bretagne est la province de France qui nous offre la plus nombreuse survivance de ces étranges et lointains rudiments de l'architecture humaine, que l'on appelle les Mégalithes ou « grandes pierres », ou les Pierres Levées. Vulgairement, on les désigne aussi sous le nom de Pierres Druidiques, ce qui est en partie inexact.

L'aspect le plus simple, parmi les formes diverses que présentent les mégalithes, est le *Menhir* (*men-hir* ou pierre-longue), qui est une pierre plus ou moins haute, érigée debout, la pointe en l'air le plus souvent. Lorsque le menhir a été taillé en fuseau et lissé à main d'homme, on l'appelle un *Lech*. Une réunion de menhirs, rangés en une ou plusieurs files, constitue des *Alignements*. S'ils forment un cercle, c'est un *Cromlech*, qui parfois est double. S'ils dessinent un carré, c'est un *Quadrilatère* ou *Témène*.

Plus compliqué de construction est le *Dolmen* (*dol-men* ou table-de-pierre), qui est une table faite d'un bloc plat, posé sur une triple rangée de pierres levées, le tout formant grotte. La galerie, plus étroite, et faite pareillement de blocs plats, reposant sur une double rangée de pierres levées, et qui précède certains dolmens, s'appelle une *Allée Couverte*.

Aucun dolmen ne se présentait autrefois à nu, comme nous en voyons aujourd'hui la plupart. Ils étaient recouverts d'une couche de terre, de galets ou de pierres cassées, qui parfois formait butte. Si la butte est de terre, on la nomme un *Tumulus*. Si elle est de cailloux, c'est un *Galgal*.

Il y a lieu d'observer que toutes ces dénominations, françaises, latines ou néo-celtiques, ne sont pas très anciennes. Nous ignorons complètement comment les peuples lointains, qui les dressèrent, nommaient les mégalithes. Les écrivains romains, qui en ont écrit les premiers, leur donnent la simple

appellation de Pierres Sacrées ou de Pierres à Sacrifices. En Grande-Bretagne, les menhirs sont désignés encore sous le nom de Rocks-Idols ou Rochers Divins.

Quelle était, à leur origine, la signification de tous ces mégalithes ? On peut dire du Menhir qu'il est la forme première de l'adoration. Il est le primitif autel dressé par l'homme vers la Divinité. On lit dans l'Écriture sainte : « Vous dresserez, sur le Mont Hébal, au Seigneur votre Dieu, un autel de pierre, que le fer n'aura point touché, de pierre brute et non polie, et vous offrirez sur cet autel des holocaustes au Seigneur. »

Des pierres, chez les Hébreux, étaient également dressées pour perpétuer le souvenir d'un fait. « Ainsi les enfants des races futures demanderont à leur père pourquoi ces pierres furent élevées et ils en apprendront la cause. » Jacob dresse une pierre en mémoire de la vision qu'il a eue durant son sommeil. Au passage du Jourdain, Josué fait placer au milieu du lit du fleuve un monument commémoratif, composé de douze pierres hautes. Hors d'Europe, on rencontre des pierres levées en Asie (au Thibet notamment), en Amérique, à Madagascar et chez les sauvages. Agrandie et amincie, la pierre levée devient, en Égypte, l'obélisque.

Les Dolmens servaient de Chambres Funéraires, plus ou moins vastes et somptueuses.

Le Cromlech représente un symbole ignoré de nous ; sans doute celui de la rondeur du soleil et de sa course circulaire ; peut-être aussi celui de l'éternité qui, comme le cercle, n'a ni commencement ni fin.

Enfin certaines pierres, posées en équilibre instable sur d'autres pierres, le plus souvent par l'effet de la nature, et dites *Pierres Branlantes*, jouaient, selon le plus ou moins d'ampleur de leurs oscillations, un rôle divinatoire.

Ces mégalithes couvraient jadis toute la Gaule. Ils furent, à leurs débuts, l'œuvre architecturale d'un peuple préhistorique, antérieur aux Celtes. Le druidisme celtique s'en empara, par la suite, et les adapta à son culte, mi-spirituel, mi-barbare. Et il ne semble pas douteux qu'il continua à en élever d'autres.

Les plus beaux Menhirs bretons sont, en dehors du célèbre Men-er-H'rœck, brisé, de Locmariaquer, auquel nous reviendrons tout à l'heure :

Le *Menhir de Kérouézel*, haut de 6 mètres, qui se dresse, isolé et magnifique, au milieu d'un champ, non loin de la côte sauvage de Porspoder (Finistère). Véritable obélisque de granit, régularisé à main d'homme, et dont le faite se termine en cône.

Le *Menhir de Kerloas* ou de *Kervéatoux*, voisin de Saint-Renan (Finistère), qui atteint 12 mètres de haut. En pierre brute, il est étonnamment régulier de forme et bellement effilé. Son faite semble avoir été décapité par la foudre. A la hauteur d'un mètre environ au-dessus du sol, se détache en saillie, sur deux de ses faces, une bosse ronde, de 33 centimètres de diamètre, qui était encore, au siècle dernier, l'objet, parmi les habitants de la contrée, d'une bizarre superstition. « Parfois, à l'approche de la nuit, écrit le Chevalier de Fréminville (*Antiquités de la Bretagne*, 1827-1837), on voit deux nouveaux mariés se rendre au pied de ce menhir et se frotter contre ces bosses, la femme d'un côté, le mari de l'autre. Après cette cérémonie accomplie, les deux époux s'en retournent joyeux au logis, l'homme sûr d'obtenir des enfants mâles, la femme heureuse de pouvoir, toute sa vie, gouverner son mari à sa guise. »

Le *Menhir du Champ-Dolois*, près de Dol (Ille-et-Vilaine), est une belle masse de granit, qui s'élève à 9 mètres 30, avec 8 mètres 70 de tour, et qui s'enfonce profondément dans le sol. D'après une légende fabriquée de toutes pièces, il serait, au cours d'une grande et sanglante bataille, tombé du ciel entre les combattants, pour les séparer. D'où son autre nom de Menhir du Champ-Dolent, ou Champ de la Douleur. Il était, jusqu'à ces vingt dernières années, surmonté d'une grande croix de bois, qui s'est abattue depuis.

Dans un bois de pins, au sol marécageux, à cinq kilomètres de Dinan (Côtes-du-Nord) et au village de Saint-Samson, le *Menhir de Pierre-Longue* s'est enfoncé sur sa base et fortement incliné, prêt à basculer, semble-t-il.

Dans la région sauvage de Penmarc'h (Finistère), le *Menhir*

de *Kerseaven*, de 6 mètres 50 de haut, est une énorme masse, plus étroite à sa base qu'à son faite, vers lequel elle va en s'élargissant. Le tout ressemble à une sorte d'éponge pétrifiée, à un polypier monstrueux.

Citons encore, parmi bien d'autres, au nombre des pièces les plus remarquables : la *Roche-Longue*, près de Quintin (Côtes-du-Nord), en forme d'amande; sur le territoire de Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord), le *Menhir de Louargat*, qui dépasse 10 mètres et qui, sur une large base, s'effile en pain de sucre; à Brignogan (Finistère), le *Men-Marz*, ou « Pierre du Miracle », haut de 8 mètres, long et mince, avec une petite croix de pierre à son faite et une autre gravée dans le granit, à 1 mètre 70 du sol. — De la vastelande du Cap Fréhel (Côtes-du-Nord), un peu avant le vieux Fort La Latte, émerge un étroit menhir en lame de couteau, pareil à une baguette de pierre; c'est le *Doigt de Gargantua*.

Parfois, deux menhirs sont accouplés. Tels, à Belle-Ile-en-Mer (Morbihan), les menhirs dits *Jean et Jeanne de Runellô*. Tels encore, dans la funèbre Ile de Sein (Finistère), qui fut jadis un centre druidique important et où Chateaubriand a placé, dans les *Martyrs*, son épisode de Velléda, les deux petits Menhirs géminés, si gentiment appelés les *Causeurs*. Debout sur un petit tertre d'où ils dominent les flots tumultueux, ils semblent, parmi les allées et venues des femmes vêtues de noir, se tenir, de l'un à l'autre, une conversation mélancolique.

Dans les landes humides de Brasparts (Finistère), où miroitent parmi les grandes herbes les fondrières du Marais de Saint-Michel-d'Arrée, un ancien Alignement, à demi écroulé, est dit *la Noce des Pierres* (*Ann-Eured-Ven*). Dans la Forêt de Fougères (Ille-et-Vilaine), un Alignement de petits menhirs a été baptisé le *Cordon des Druides*.

Dans la région de Ploërmel (Morbihan), au hameau de la Ville-Auvoyer, le magnifique Dolmen, dit *Dolmen de la Maison Trouée*, est encore à demi enfoui dans le sol. C'est un des plus beaux de la Bretagne. Il a pour table une grande pierre schisteuse et plate, toute mordorée de mousses et de lichens, longue de 6 mètres, large de 2 mètres 65, et que supportent

d'autres pierres taillées, hautes de 1 mètre 30. Un cromlech l'entourait de son enceinte circulaire.

Près de Pont-Croix (Finistère), à Kerbalanec, une Allée Couverte est dite *Ty Korriganet*, ou *Maison des Korrigans*. A Trégunc (Finistère), sur la route de Concarneau à Pont-Aven, le long de laquelle des chaumières sont construites avec de grandes pierres dressées, semblables à des menhirs, on trouve, à dix minutes environ vers l'Ouest, la Pierre Branlante, dite *Men Dogan*. C'est un gros bloc couché, de granit, qui s'effile à l'une de ses extrémités, laquelle repose, en porte-à-faux, sur un autre bloc, également conique; le tout formant dolmen et rappelant, par sa silhouette, la belle Table des Marchands, à Locmariaquer. Le bloc supérieur, malgré sa masse, peut être facilement mis en mouvement, à main d'homme, et oscille plus ou moins, selon l'endroit où se porte l'effort.

Le Lech, avec ses formes régulières, est au menhir brut ce que la hache de pierre polie est à la hache en pierre éclatée. Les lechs ne remontent pas au delà de l'époque de la Gaule romanisée, ni de la Gaule chrétienne. Beaucoup portent, ou portaient, à leur sommet une croix de pierre, emmanchée dans un trou pratiqué à cet effet. D'autres croix sont souvent gravées sur leurs différentes faces. Ils pouvaient également recevoir à leur faite la Lanterne des Morts. On en rencontre auprès des églises, dans les cimetières qui les entourent, et près des chapelles. Tel le lech qui se voit au cimetière de l'église de *Loctudy* (Finistère), et qui est cannelé. — A *Saint-Jean Trolimon* (Finistère), petit village qui se trouve entre Pont-l'Abbé et les sables désertiques de la Baie d'Audierne, sur la route de la Chapelle de Tronoan, deux lechs accouplés, pareils à deux petits obélisques, se dressent à droite et à gauche de l'entrée du cimetière, lequel précède lui-même l'église. — A Ploëven (Finistère), au fond de la Baie de Douarnenez et non loin de Sainte-Anne de la Palue, un beau lech, qui porte des entailles horizontales, d'origine inconnue, semblables à des coups de scie, est dit *Quenouille de Sainte-Barbe*. Au XVIII^e siècle, il servit de Poteau de Justice et les patients, condamnés au pilori, y étaient liés avec des cordes que maintenaient les entailles. — (Note d'Henri Waquet.)

Parmi les Tumulus, citons celui, le plus haut, qui est connu sous le nom de *Butte de Thumiac* et qui s'élève à l'extrémité de la presqu'île de Rhuis (Morbihan), entre Saint-Gildas-de-Rhuis et Port-Navalo. Il monte à 20 mètres les couches alternées de pierres sèches, de vase et de terre, dont il est composé. Il domine vers le Sud l'Océan, vers le Nord la Baie du Morbihan, qui baigne un peu plus loin, vers Arzon, un autre tumulus, dit *Tumulus du Petit Mont*.

Mais la véritable cité mégalithique de la Bretagne est à Carnac (ou mieux *Karnac*), dont le nom signifie « Lieu Pierreux », ou « Lieu Osseux », et à ses prolongements d'Erdeven et de Locmariaquer.

Les *Alignements du Ménéac*, les plus proches du bourg, s'étendent, dans la direction du Nord-Est, sur une longueur de 1.167 mètres, sur une largeur moyenne de 100 mètres. Ils comprennent 1.099 menhirs, rangés en onze lignes, et dont le plus haut mesure 4 mètres, le plus petit 60 centimètres. Quelques-uns sont renversés. — Ils se terminent au Sud-Ouest, au hameau du Ménéac et sur une éminence de terrain, par des blocs de plus en plus gros et par un Cromlech circulaire, composé de 70 menhirs, en partie enclavés dans les maisons du hameau. Au total, 1.169 menhirs.

Les *Alignements de Kermario* succèdent à ceux du Ménéac, dans la direction de l'Est, après une interruption de 340 mètres. Sur une longueur de 1.120 mètres et sur une largeur moyenne de 100 mètres, ils comptent, sur dix lignes, 982 menhirs, qui mesurent de 6 mètres 40 à 50 centimètres environ. Quelques-uns gisent sur le sol. Les blocs les plus considérables sont, comme au Ménéac, à l'extrémité Ouest. Plusieurs de ces pierres sont énormes et bizarres de forme. Sur une butte artificielle, un grand menhir isolé domine le champ de Kermario ; à sa base sont gravés cinq serpents, qui se dressent sur leur queue.

Les *Alignements de Kerlescan* viennent ensuite, dans la même direction, mais un peu plus au Nord, après une nouvelle interruption de 393 mètres. Ils sont longs de 880 mètres et coupés par le village du même nom, qui englobe dans ses

clôtures un certain nombre de pierres. Précédés, comme au Ménéac, par un Cromlech, ils alignent, en treize lignes, 579 menhirs. Un second Cromlech les termine.

Au delà de la route de la Trinité-sur-Mer à Auray, que l'on croise, on rencontre encore quelques rangées de pierres plus petites. C'est le *Petit Ménéac*.

Si, revenant à Carnac, on suivait, en direction opposée, la route de Plouharnel, on trouverait, au delà de ce village, en allant vers Erdeven et Etel, de nouveaux champs de pierres levées.

Ce sont d'abord, en bordure de la mer, les restes des *Alignements de Sainte-Barbe*, dans des dunes désertiques où, en 1795, Hoche établit son camp, lors du débarquement des émigrés à Quiberon. Une cinquantaine de menhirs, précédés d'un Cromlech, sont presque tous couchés. D'autres sont ensevelis sous le sable.

Puis ce sont, trois kilomètres plus loin, croisant la route, les *Alignements d'Erdeven* ou de *Kerzerho*, où 1.129 menhirs sont rangés en dix lignes, sur une longueur de 2.105 mètres et sur une largeur de 64 mètres. Les premiers sont plantés dans la direction de l'Est ; puis, faisant un léger coude, ils inclinent vers le Sud-Est. Une autre ligne de 23 menhirs, plantés du Sud au Nord, coupe perpendiculairement les alignements. Dans un des menhirs qui se trouvent à gauche de la route, en direction de la mer, on remarque des « cupules », petits creux en forme de coupe, forés à main d'homme.

Entre les Alignements de Sainte-Barbe et ceux de Kerzerho, une enceinte carrée, dessinée par 51 menhirs, est le *Témène* ou *Quadrilatère de Crucuno*.

Enfin, si de Plouharnel on gagnait, vers le Sud, l'étroite et longue Presqu'île de Quiberon, on rencontrerait, à Saint-Pierre-Quiberon, les *Alignements du Moulin*, voisins d'un moulin à vent, et qui se composent encore de 24 menhirs, en cinq lignes. Ils sont flanqués d'un Cromlech, fait de 25 menhirs, et se prolongent dans les vases de la mer, en direction du Sud-Est, par d'autres pierres, englouties à la suite d'un affaissement du rivage, de date inconnue.

Tous ces Alignements, qui peuvent remonter de 1.200 à

2.000 ans avant notre ère, ce qui constitue une survivance respectable et les fait contemporains de l'Âge du Bronze et du Cuivre, constituaient, semble-t-il, autant de mystiques sanctuaires. Ils sont la conception, à la fois rudimentaire et puissante, de vastes temples, dédiés sans doute au culte solaire, et dont les files de menhirs, tels de grossières colonnes ayant le ciel pour plafond, dessinent les allées et l'enceinte. Étudiant leurs orientations diverses, on en a pu déduire « qu'au Méné et à Saint-Pierre-Quiberon se célébraient les fêtes du solstice d'été ; à Kermario, celles du solstice d'été et des équinoxes du printemps et d'automne ; à Kerlescan, celles du solstice d'hiver »¹. Il convient également de remarquer que la dimension des pierres alignées va toujours en diminuant dans la direction de l'Est. D'autres Alignements précèdent parfois des Tumulus, vers lesquels ils forment une sorte de Voie Sacrée.

Les Dolmens, petits ou grands, s'essaiment nombreux sur les territoires de Carnac, de Plouharnel et d'Erdeven, tombes endormies, comme celles des cathédrales chrétiennes, à l'ombre du temple. Nous signalerons principalement, vers la route de Carnac à Auray, le groupe des trois *Dolmens de Mané-Kérioued*, ou « Montagne des Nains », dont l'un porte intérieurement des hiéroglyphes, et les *Dolmens*, voisins, de *Runesto* et de *Kériaval*, celui-ci avec une chambre ou « cabinet » latéral.

Le *Tumulus de Saint-Michel*, haut de 12 mètres (de 44 mètres au-dessus de la Baie de Quiberon), long de 120 mètres, est composé de pierres sèches entassées et recouvertes de terre. Il porte à son faite la petite Chapelle Saint-Michel, réédifiée une première fois au ^{xvii}^e siècle, relevée en 1921. Les fouilles pratiquées dans le tumulus ont montré une grande Chambre Funéraire centrale, faite de gros blocs de granit, puis un second Dolmen et une série de Coffres de pierre, ou « *Cist-Ven* » (*cist*, tombe ; *ven*, pierre), parmi lesquels plusieurs tombes de ruminants. Le tumulus formait

1. ZACHARIE LE ROUZIC : *Les Monuments mégalithiques de Carnac et de Locmariaquer*.

ainsi un véritable Ossuaire. On en a tiré des haches, des colliers et des ossements humains incinérés, qui ont été remis en place, dans les vases funéraires qui les contenaient.

Dans les vieilles croyances populaires, c'était le « Tombeau de César ». Le conquérant romain y reposait, comme un Pharaon d'Égypte, dans sa cuirasse d'or et ses souliers d'or.

Non loin du Tumulus de Saint-Michel, le *Musée Miln*, fondé par l'archéologue écossais de ce nom, mort en 1881, nous offre une curieuse collection des objets livrés par les monuments mégalithiques de la région. Ce sont des Couteaux, Grattoirs et Pointes de flèches, en silex éclaté, et des Haches de pierre polie ou « *Celtæ* », appelées aujourd'hui par les paysans bretons « *Men-Gurun* », ou Pierres de Tonnerre. Elles sont considérées par eux comme tombées du ciel, avec la foudre, contre laquelle elles deviennent des fétiches protecteurs. Pendant longtemps, pas une maison n'était construite sans que l'une d'elles ne fût rituellement placée sous la pierre du foyer. Des haches plus belles, en jadéite, étaient des haches sacrées. Puis des armes de fer, des Épées notamment, toutes rongées par la rouille, des Vases et des Poteries. Puis des bijoux, dont des Colliers à gros grains, en callais, qui est une sorte de turquoise, de couleur vert de mer, en ambre jaune et en calcédoine, variété d'agate, d'un blanc laiteux, légèrement bleuâtre, et qui, avec leurs pendeloques et leurs amulettes, ne sont pas très différents de ceux dont les femmes, par une mode préhistorique renouvelée, se parent aujourd'hui. D'autres colliers, d'un art plus barbare, sont composés de petits galets oblongs, assez semblables à des crocs de loups, et enfilés par un trou pratiqué au travers.

Parfois, la terre a livré des objets en or martelé, des torques, des bracelets, des diadèmes et des disques votifs, ou qui étaient en usage dans les cérémonies du culte.

Outre le Musée Miln, on visitera avec intérêt, à Vannes, le Musée archéologique de la Société polymathique du Morbihan, qui possède également un grand nombre de ces précieuses et lointaines reliques. Et aussi les riches collections du Château de Kernuz, près de Pont-l'Abbé (Finistère).

Le groupe de Locmariaquer est situé, au delà du Petit Ménéac, à une douzaine de kilomètres Sud-Ouest de Carnac. La route que l'on suit, et qui traverse la Trinité-sur-Mer, est jalonnée de dolmens et de menhirs.

Aussi célèbre que Carnac, dans une note différente, Locmariaquer est surtout une prestigieuse nécropole. On y admire quatre superbes Dolmens : celui du *Mané-Lud*, ou « Montagne de la Cendre », dont la table est à fleur de terre, et qui porte, sur ses pierres de soutien, divers signes gravés ; le *Dol-ar-Marchadourien*, ou « Table des Marchands » ; le *Mané-Rutual*, qui est entouré d'une enceinte de pierres sèches, précédé d'une allée couverte, et dont la table supérieure est brisée ; l'*Allée Couverte des Pierres-Plates*, en bordure de la mer, à l'extrémité de la Presqu'île de Locmariaquer, qui se termine au ras des flots.

La pièce capitale est la Table des Marchands, véritable morceau architectural, tant par sa taille que par la sveltesse de ses lignes et la légèreté de ses points d'appui. On y pénètre intérieurement en descendant une Allée Couverte, et l'on se trouve dans une sorte de salle ayant pour plafond la table supérieure du dolmen. Celle-ci repose, en un merveilleux équilibre, sur la pointe aiguë d'un Menhir taillé en ogive, semblable à un autel et couvert d'hiéroglyphes. Dans ces signes mystérieux, gravés en relief, on a cru reconnaître l'image du soleil, des instruments de labour et des épis.

A quelques pas de là, se dressait jadis l'énorme obélisque du *Men-er-Hræck*, ou « Pierre de la Fée », long menhir fusiforme de 5 mètres de diamètre, brisé peut-être par la foudre et qui, en 1727, était déjà couché sur le sol. Il en reste sur place quatre morceaux, sur cinq. D'une longueur totale de 20 mètres 30, ils sont estimés peser dans les 340.000 kilogrammes. C'était le géant des pierres levées.

Le Tumulus dit *Mané-er-Hræck*, ou « Montagne de la Fée », est fait de pierres sèches amoncelées. Aujourd'hui éventré, il est, à son centre, évidé comme un entonnoir, au fond duquel se trouve l'entrée de la Chambre Funéraire qu'il recouvre.

Le bourg de Locmariaquer est un petit port de relâche, à l'extrémité vaseuse de la Rivière d'Auray, qui s'y réunit au Golfe du Morbihan. A pleine eau, une barque de pêcheur nous conduira, à quatre kilomètres dans le golfe, à la petite *Ile de Gavrinis*, ou « Ile de la Chèvre ».

Cet îlot possède un des plus fameux parmi les monuments mégalithiques, un *Tumulus* haut de 8 à 10 mètres, de 100 mètres de tour, qui recouvre un dolmen souterrain. Une galerie pavée, longue de 13 mètres, précède la Chambre Funéraire, sépulture toute royale, formée de huit menhirs debout, supportant le bloc énorme qui sert de plafond. Sur les parois, près de l'entrée, de gros anneaux ont été découpés et taillés à même le granit. Sans doute y furent enchaînées les victimes offertes au maître mort, les femmes, les serviteurs et les animaux égorgés, qui devaient le suivre dans l'au-delà.

A un kilomètre Ouest de Gavrinis, un autre îlot, l'*Ile longue*, porte un autre tumulus en pierres sèches, un *Galgol*, avec Chambre Funéraire. Les pierres levées qui l'entouraient sont en partie submergées.

C'est à *Saint-Nazaire* (Loire-Inférieure), dans un poussiéreux faubourg ouvrier, qu'il nous faut aller chercher un des types mégalithiques les plus rares en France, et où l'effort architectural devient visible, le *Lichaven*. Le lichaven était composé de deux pierres verticales, plus ou moins écartées et jouant le rôle de deux montants, et d'une troisième pierre longue, posée sur elles, en travers, comme un linteau. Le tout, qui n'était pas enfoui sous terre comme le dolmen, constituait un portique, un rudiment de pylône ou d'arc de triomphe. Les lichavens, là où il s'en trouvait, perdirent le plus souvent leur équilibre et furent renversés au cours des siècles. Celui de Saint-Nazaire est le seul qui existe en Bretagne.

C'est à Saint-Guérolé en Penmarc'h (Finistère), au hameau de Kervédal, que nous trouverons, par contre, ce type mégalithique évolué, et plus rare encore, le *Menhir-Statue*, où la pierre levée a pris, sous le ciseau d'un artiste barbare, une grossière forme sculpturale. On a découvert de ces menhirs-statues, dits aussi « menhirs anthropomorphiques », dans

l'Aveyron. Celui de Penmarc'h, qui est renversé et long de 6 mètres, figure comme un corps humain, surmonté d'une vague tête de cheval. Ce qui est intéressant, étant donné que Pen-Marc'h signifie en breton « Tête de Cheval ». Il serait désirable que l'État ou, à son défaut, la Société Archéologique du Finistère, fit relever cette pierre, dont il deviendrait plus facile de juger exactement.

Les menhirs-statues s'apparentent à ces bizarres et épaisses figures, faillées dans la pierre, dont était semé le sol de l'île océannienne de Vai-Hou, ou Ile-de-Pâques, notamment sur un des versants du cratère de Rano-Rakara. Pierre Loti, alors lieutenant de vaisseau, les a repérées après d'autres voyageurs, en 1872, et en rapporta plusieurs croquis.

Ils se relient également à cette si curieuse Vénus de Quinipily, voisine de Baud (Morbihan), que nous ne connaissons que par la copie qui en fut refaite au début du XVIII^e siècle, après que l'original eût été tailladé et brisé par ordre de l'autorité ecclésiastique. Copie suffisante, toutefois, pour nous donner une idée à peu près exacte de ce que pouvait être, à son origine, la vieille « Couarde » païenne, qui trônait depuis des siècles au-dessus du Blavet, sur la Montagne de Castennec¹.

Et encore à ce colossal et massif Mercure gaulois, taillé tant bien que mal dans un bloc de rocher, et datant du I^{er} siècle de notre ère, idole monstrueuse et barbare, avec bourse, coq, caducée, et une inscription mi-latine et mi-celtique, que l'on voit aujourd'hui dans la cour-jardin du Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Car un jour arriva, où les Dieux romains entreprirent de supplanter les Dieux celtiques et, sur les flancs du *Menhir-Autel de Kerdavel*, transporté dans le parc du Château de Kernuz (Finistère), apparaissent, sculptés en bas-relief dans le granit, un Mercure Conducteur des Ames, un Jupiter Père des Dieux, un Mars gaulois, une Vénus et un Vulcain².

Ce fut ensuite au tour du christianisme naissant de composer avec le passé, afin de se substituer à lui. Sur les pierres

levées les plus vénérées s'érigea la Croix du Christ. Certaines d'entre elles furent retaillées et sculptées. Tel, le *Menhir de Rungléo*, en Logonna-Daoulas (Finistère), dit *Kroaz-an-Daoezen-Abostol* ou « Croix-des-Douze-Apôtres », où trois arcatures en plein cintre, superposées, contiennent, sous douze petites arcades, les figures en relief des Douze Apôtres. Au-dessus, dans une treizième niche, le Christ bénissant d'un main, tenant de l'autre le globe terrestre. — Tel encore le *Menhir de Saint-Duzec* (Côtes-du-Nord), où sont représentés les Instruments de la Passion. C'est l'origine des Calvaires.

Maint dolmen ruiné fut tenu pour le lit d'un Saint : *Lit de Saint Gildas*, dans l'île Saint-Gildas, qui fait face au Port-Blanc (Côtes-du-Nord). A Plouaret (Côtes-du-Nord), la table du maître-autel de l'église est faite d'une seule pierre, de 5 m. 50 de long, qui semble provenir d'un ancien menhir ou dolmen. A Carnac, l'église est flanquée d'un porche, surmonté d'un baldaquin de pierre, dont le granit passe pour avoir été fourni par les plus beaux mégalithes de la région.

Le culte atavique de la pierre s'est perpétué en Bretagne jusqu'à l'aube du XX^e siècle. Il n'y a pas vingt-ans que, non loin de la Chapelle de Notre-Dame-de-Bel-Air, située à 340 mètres d'altitude, au point culminant des Montagnes du Méné, entre Moncontour et Collinée (Côtes-du-Nord), les bonnes femmes de la région, le jour du Pardon, venaient, par la même occasion, rendre leurs dévotions à un tas de grosses pierres, provenant d'un ancien télégraphe optique. — A Locronan (Finistère), lors du Pardon trisannuel de la Grande Troménie, les pèlerins ne manquent pas de faire rituellement le tour d'un gros rocher dans la lande, qui est dit *Jument de Saint Ronan*. — A Ploëzal (Côtes-du-Nord), c'est monté sur la « pierre », proche du cimetière, qui sert de tribune officielle, qu'un dimanche, à onze heures du matin, à la sortie de la messe, le maire communiqua à ses administrés, en juillet 1914, l'ordre de mobilisation.

Après la Grande Guerre, plusieurs communes bretonnes ont, pour honorer la mémoire de leurs morts, dressé des Menhirs. Tel celui qui a été érigé sur une des places de Fougères (Ille-et-Vilaine). Il a été tiré d'une carrière et n'a pas la

1. Voir PAUL GRUYER : *Les Fontaines bretonnes* (même Collection).
2. Voir PAUL GRUYER : *Les Calvaires bretons* (même Collection).

belle forme, harmonieuse et puissante, de maint menhir celtique ou pré-celtique. Un autre bloc, précédemment extrait, s'était brisé durant le transport. Deux figures de bronze, une sur chacune de ses faces, l'accompagnent.

Superbe, au contraire, et digne de ses frères antiques, de ses illustres voisins de Carnac et de Locmariaquer, est, dans sa nudité, l'énorme bloc de granit haut de 5 mètres, érigé à *Quiberon* (Morbihan). C'est un menhir ancien, que l'on a tiré d'un champ, distant de deux kilomètres, où il était enfoui.

A *Plozévet* (Finistère), dans la région de la Baie d'Audierne, un autre menhir ancien a été utilisé, dans le même but, avec statue, par Quillivic, d'un père en deuil de ses quatre fils.

Et, si nous passons hors de Bretagne, nous trouvons à Haudroy, dans l'Aisne, une pierre levée, un granit gris d'Alsace, qui, comme celles que dressèrent Jacob et Josué, commémore pour la postérité un grand événement : la date et l'heure où les armes tombèrent des mains de l'Allemand vaincu : *7 novembre 1918, à huit heures et demie du soir*.

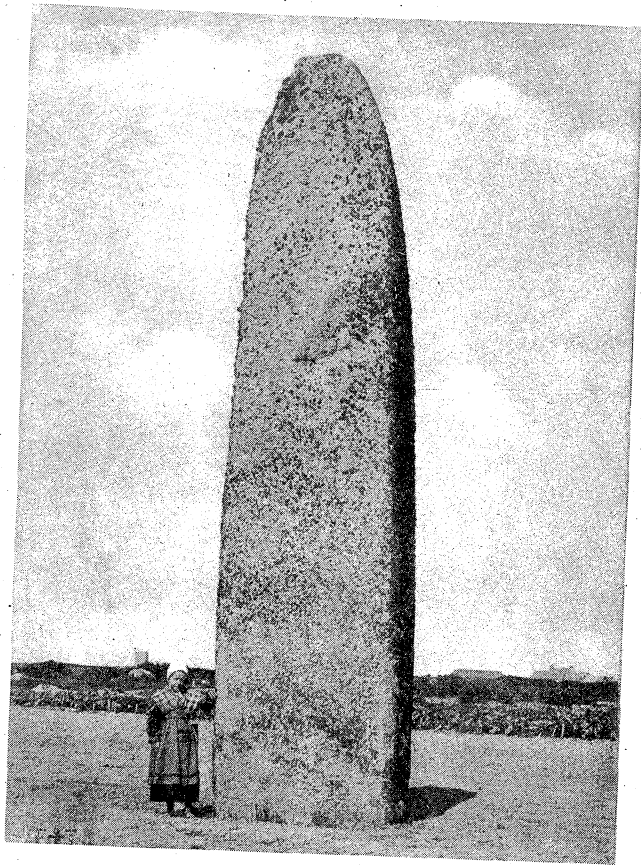
Ainsi se rattache au présent le passé le plus lointain. Il n'y a pas, sous le soleil doré et sous la lune argentée, de solution de continuité dans le cycle humain.



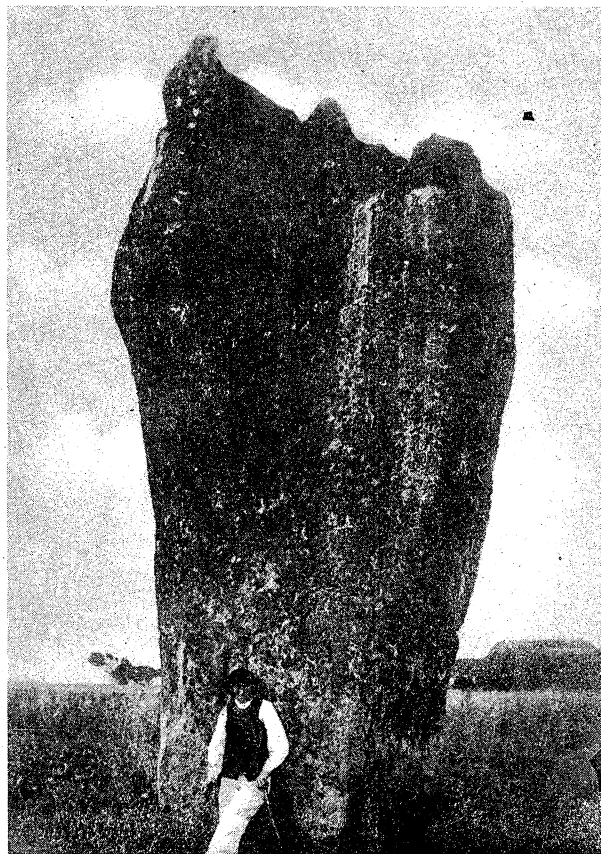
MENHIR DE KERLOAS, en Plouarzel.

Haut de 12 mètres et régulier de formes, sans doute décapité par la foudre
il est le plus haut du Finistère.

Cliché F. T., Brest.



MENHIR DE KÉROUÉZEL, près de Porspoder (Finistère).
Haut de 6 mètres, ce bel obélisque de granit rappelle, dans sa forme, celle des
haches préhistoriques.
Cliché F. T. Brest.

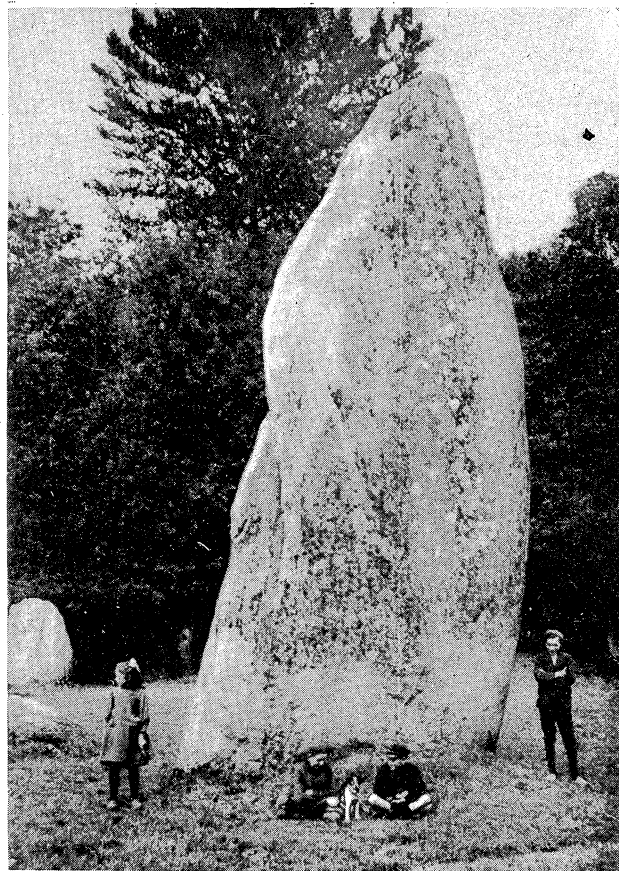


MENHIR DE KERSCAVEN, région de Penmarc'h (Finistère).
Ce bloc énorme, haut de 6 m. 50 et tout couvert de lichens, présente l'aspect
d'un polypier gigantesque.
Cliché Hamonic.



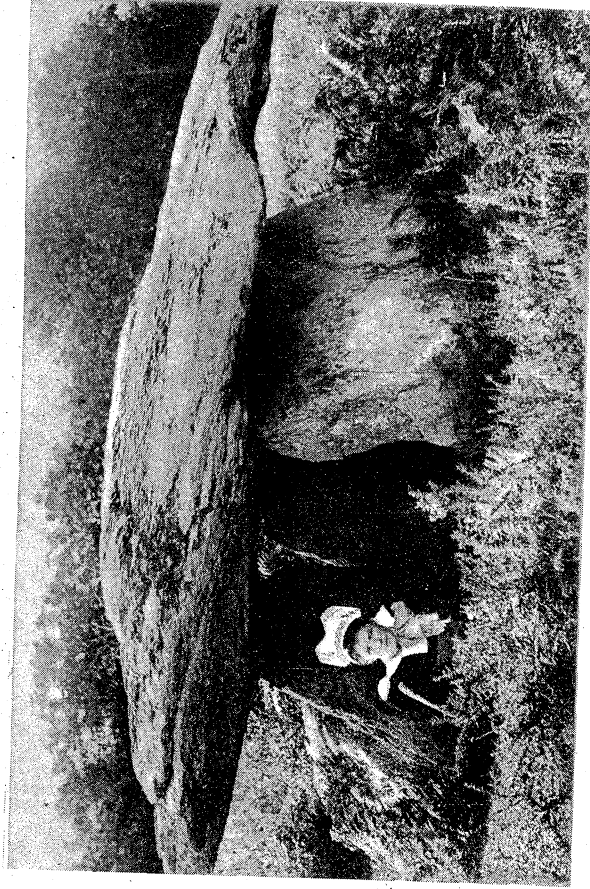
MENHIR sur la lisière d'un bois de pins, à gauche de la route de Pont-l'Abbé (Finistère) à Saint-Jean-Trolimon, et voisin de la Chapelle de Tréminou.

Cliché P. Gruyer.



MENHIR DE PERGAL, en Louargat (Côtes-du-Nord).
Haut de plus de 10 mètres, il s'effile en forme de pain de sucre.

Cliché Hamonic.



DOLMEN DE SAINT-MAUDEZ, près de Pont-Aven (Finistère).

Il est, parmi les ajoucs, pareil à un gros champignon de pierre.

Cliché Hamonic.



PIERRE BRANLANTE DIVINAIRE, dite MEN DOGAN, à Trégunc (Finistère).

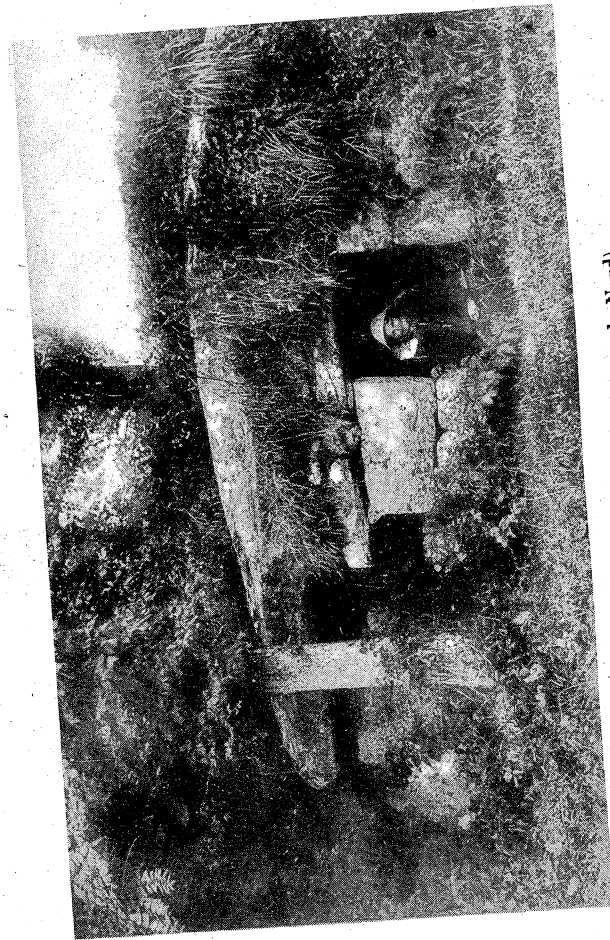
Elle forme dolmen et, malgré sa masse, le bloc supérieur peut être ébranlé à main d'homme.

Cliché Villard.



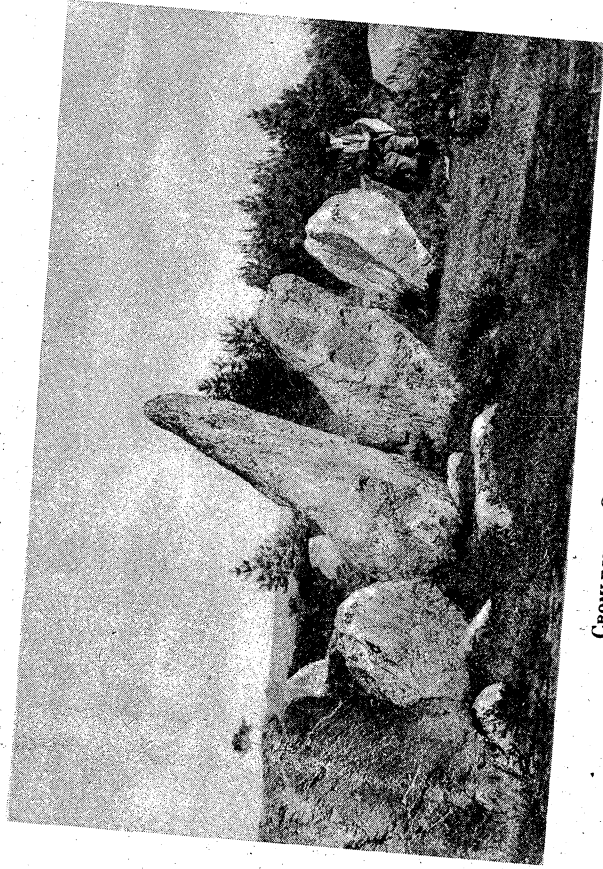
MENHIR DE PIERRE-LONGUE, à Saint-Samson, près de Dinan (Côtes-du-Nord).

Incliné fortement sur sa base, il est à moitié enfoui dans le sol marécageux. Cliché G. F.



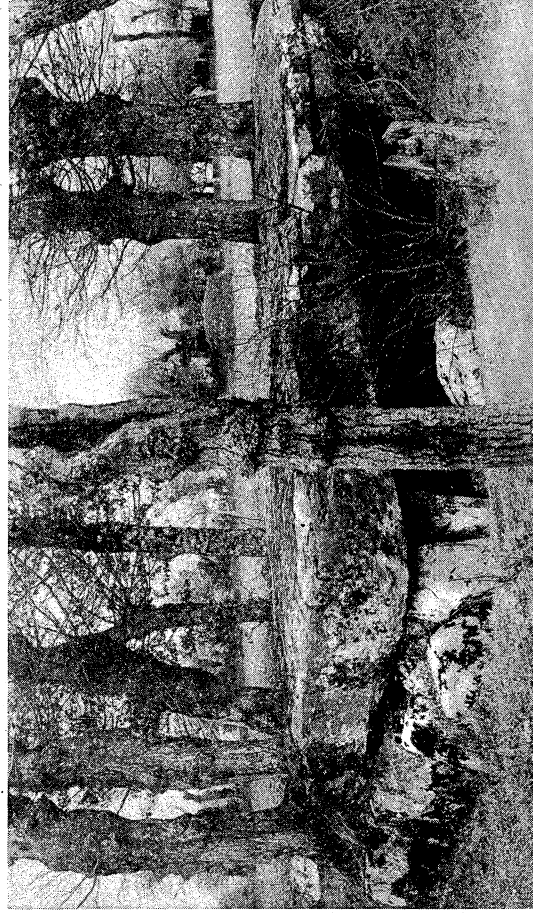
DOLMEN, près de Trégastel (Côtes-du-Nord).

La table supérieure est longue de 6 m. 50 et il a longtemps servi d'habitation. Cliché Hamonic.



CROMLECH DU QUILLIO (Côtes-du-Nord).
Situé à deux kilomètres Ouest du bourg de ce nom, sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette.

Cliché Hamonic.



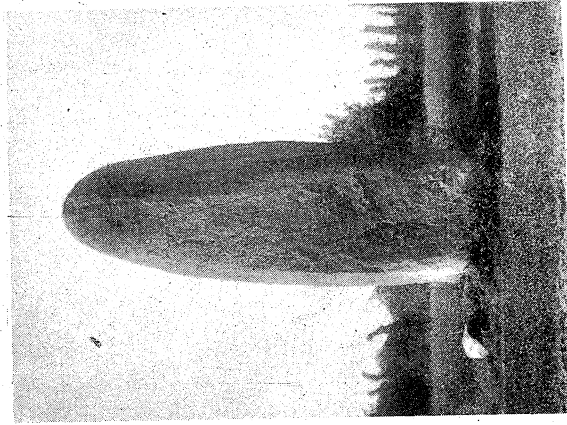
DOLMEN DE LA MAISON-TROUÉE, à la Ville-Auvoyer, région de Plœrmel (Morbihan).

Ce magnifique dolmen a pour table une pierre schisteuse, longue de 6 mètres ; il est encore à demi enterré.

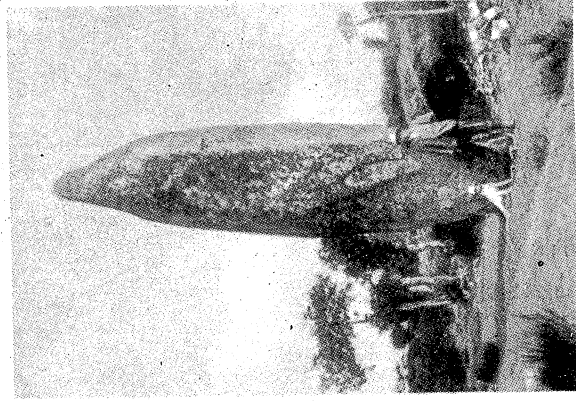
Cliché Bailly-Chamarre.



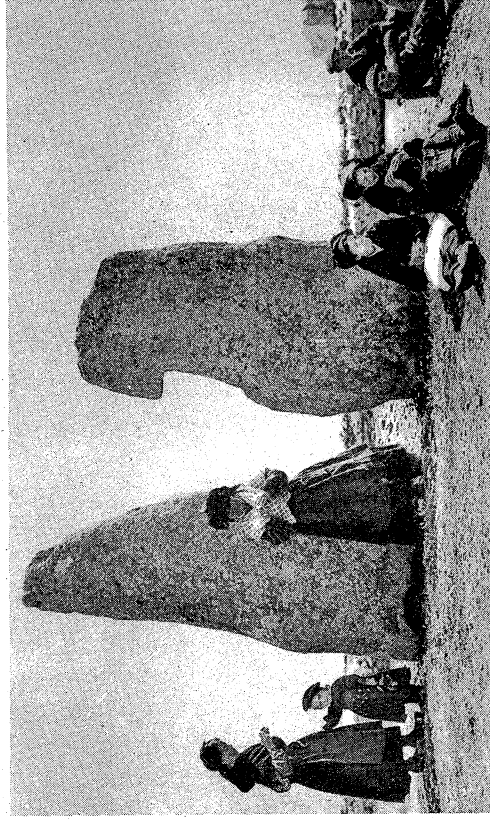
ALLÉE COUVERTE, dite « Ty KORRIGANET » OU MAISON DES KORRIGANS, à Pont-Croix (Finistère).



MENHIR DU CHAMP DOLOIS.
Haut de 9 mètres, près de Dol (Ille-et-Vilaine).
Cliché Lévy-Neurdein.

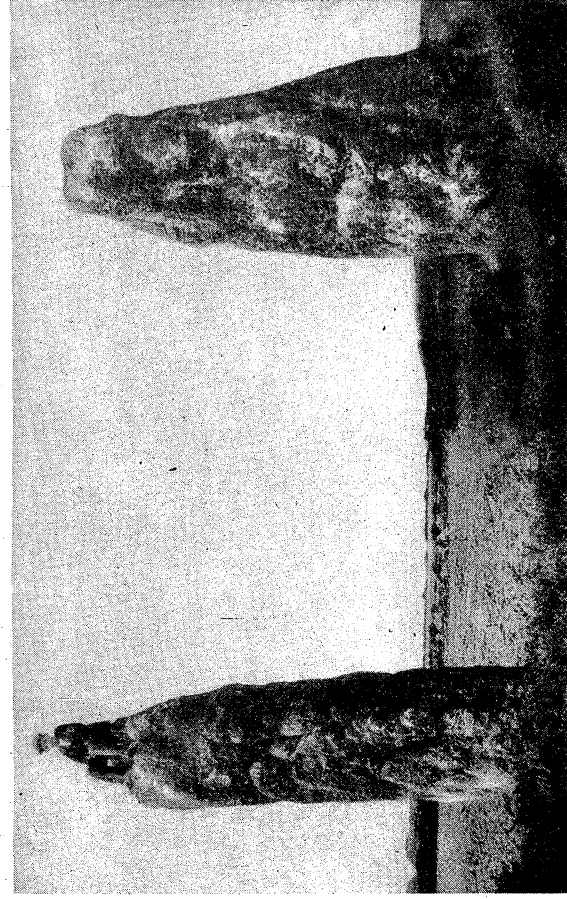


MENHIR DE ROCHE-LONGUE
En forme d'amande près de Quintin (Côtes-du-Nord).
Cliché Lesage.



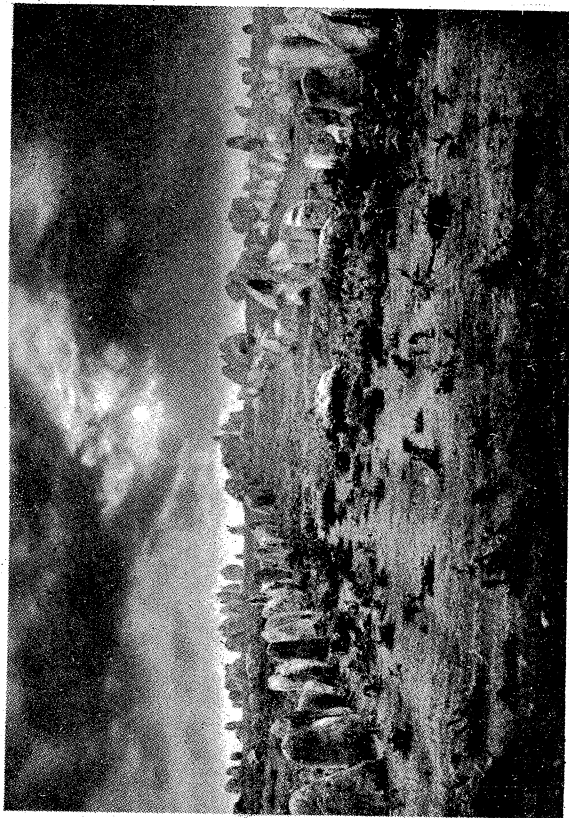
MENHIRS JUMELÉS, dits « LES CAUSEURS », dans l'île de Sein (Finistère).

Cliché Lévy-Neurdem.



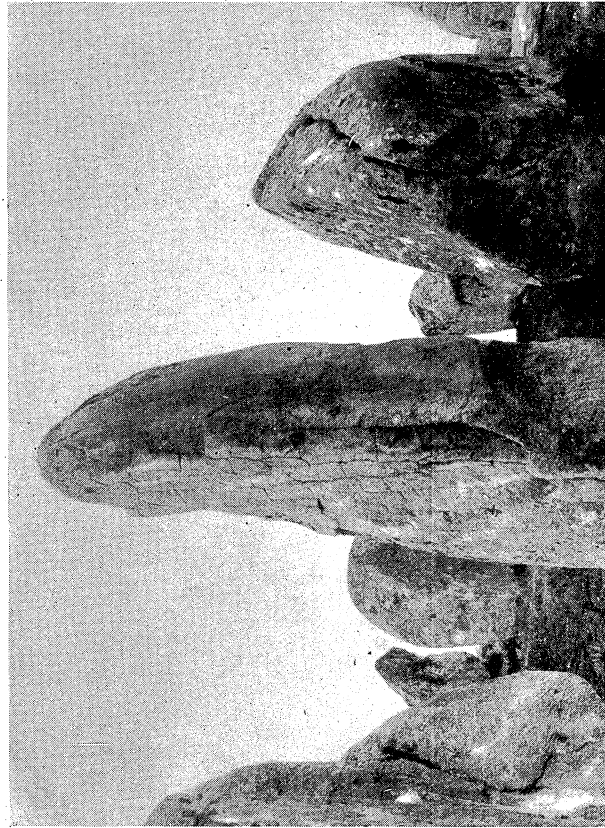
MENHIRS JUMELÉS, dits « JEAN ET JEANNE DE RUNELLO », à Belle-Ile-en-Mer (Morbihan).

Cliché Hamonic.



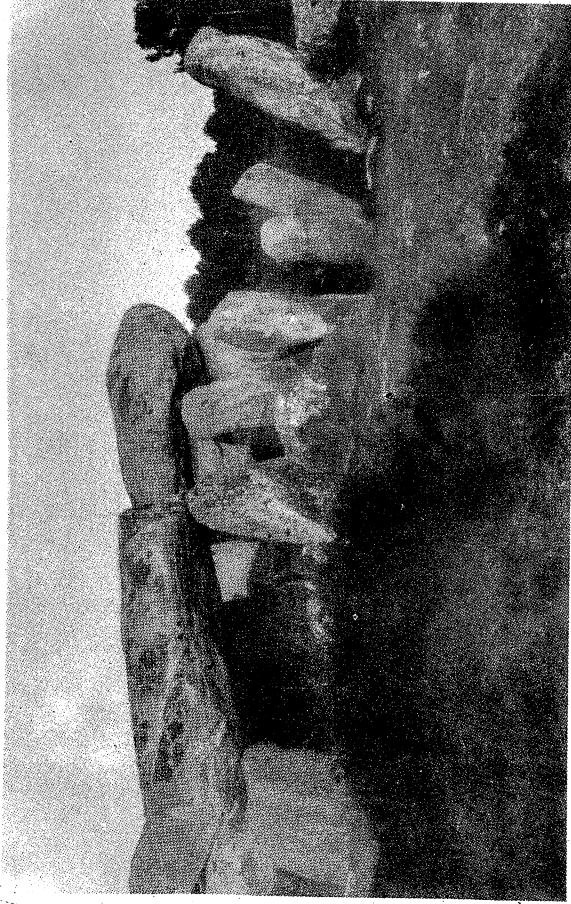
VUE D'ENSEMBLE DES ALIGNEMENTS DU MÉNEC, à Carnac (Morbihan).

Sur une longueur de 1.167 mètres, ils comprennent 1.099 menhirs, rangés en onze lignes.
Cliché P. Gruyer.



PIERRES DU MÉNEC.

Vues de près, les pierres levées qui les composent affectent les formes les plus variées. *Cliché P. Gruyer.*



VUE D'UN DES DOLMENS DE KÉRIAVAL, à Carnac.

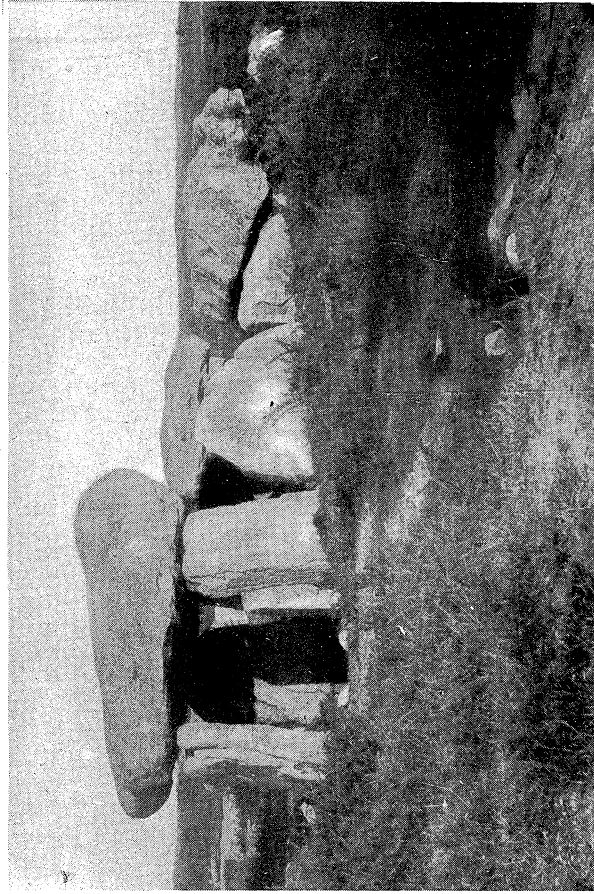
Cliché P. Gruyer.



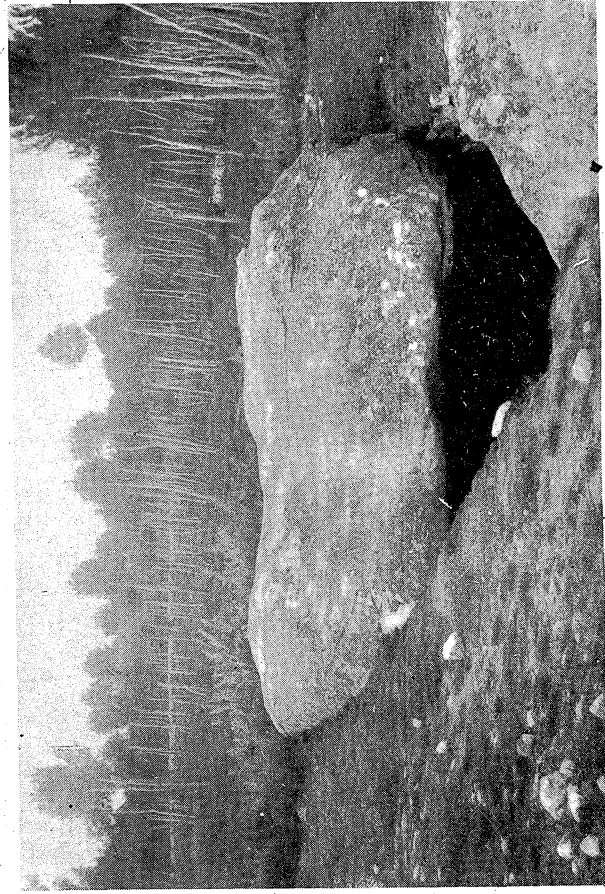
CROMLECH DU MÉNEC, terminant vers l'Ouest les Alignements du même nom.

A demi enclavé dans les maisons du hameau du Ménéac, il est de forme circulaire et compte 70 menhirs.

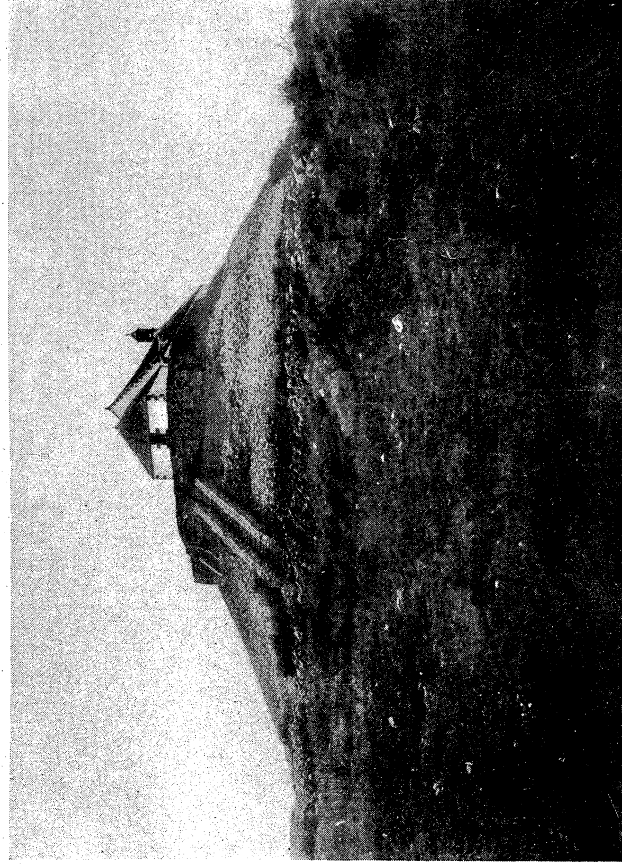
Cliché Laurent-Nel, Rennes.



UN DES DOLMENS DE MANÉ-KÉRIONED, ou « MONTAGNE DES NAINS », à Carnac.
Cliche P. Gruyer.



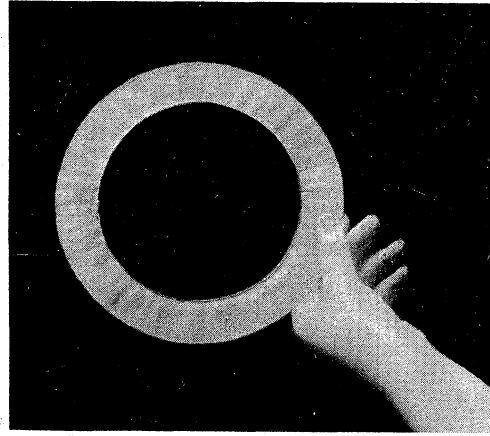
ENTRÉE DE LA CHAMBRE SOUTERRAINE d'un des Dolmens de Mané-Kérioned.
Cliche P. Gruyer.



TUMULUS DE SAINT-MICHEL à Carnac.

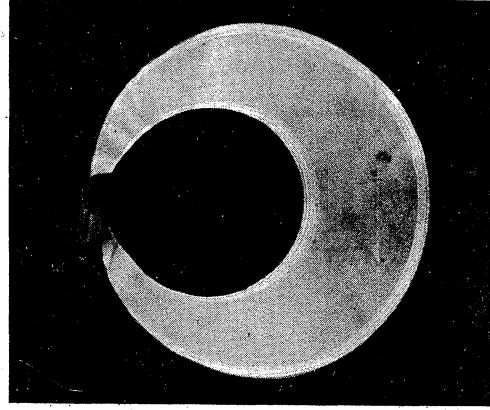
Fait de pierres sèches entassées, il porte à son faite la Chapelle du même nom.

Cliché P. Gruyer.

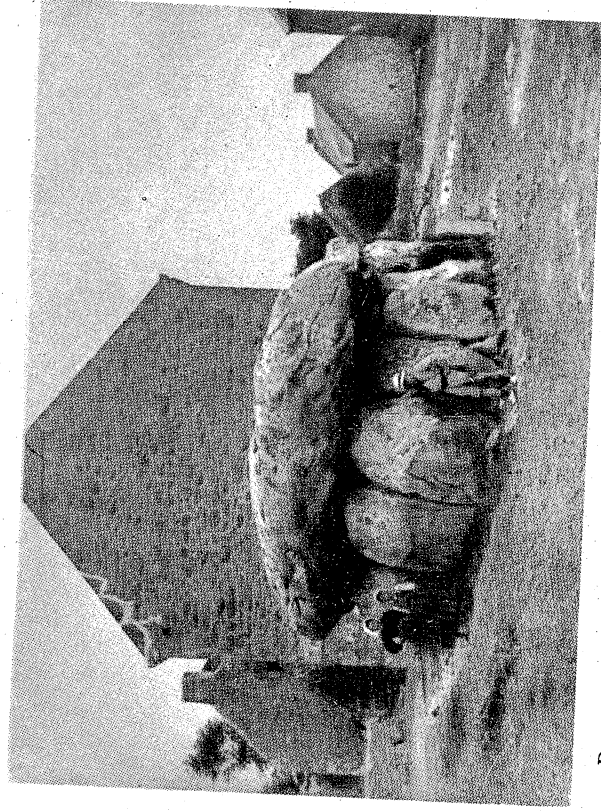


DISQUE RITUEL à main, en or, qui était utilisé pour les cérémonies du culte.

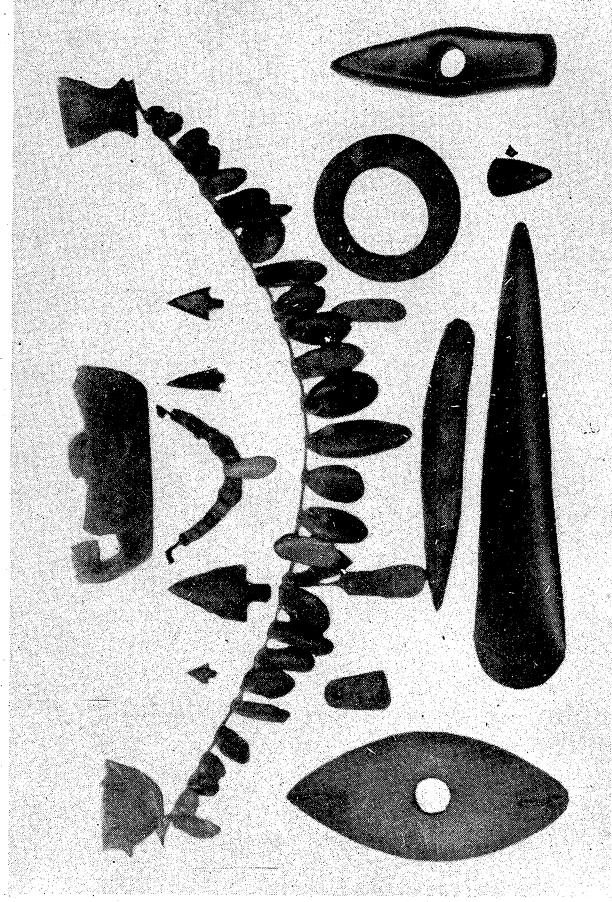
Ces deux objets appartiennent au Musée du Château de Kernuz (Finistère). *Clichés P. Gruyer.*



DIADÈME EN OR.

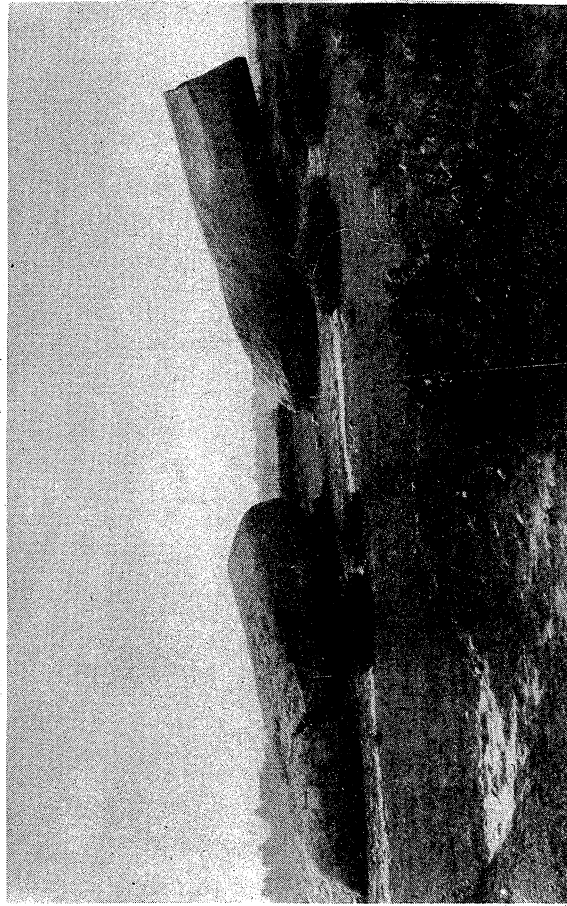


DOLMEN DE CRUCUNO, au village de ce nom, région de Carnac (Morbihan),
et voisin de la route de Plouharnel-Carnac à Erdeven. *Cliché Olivier.*

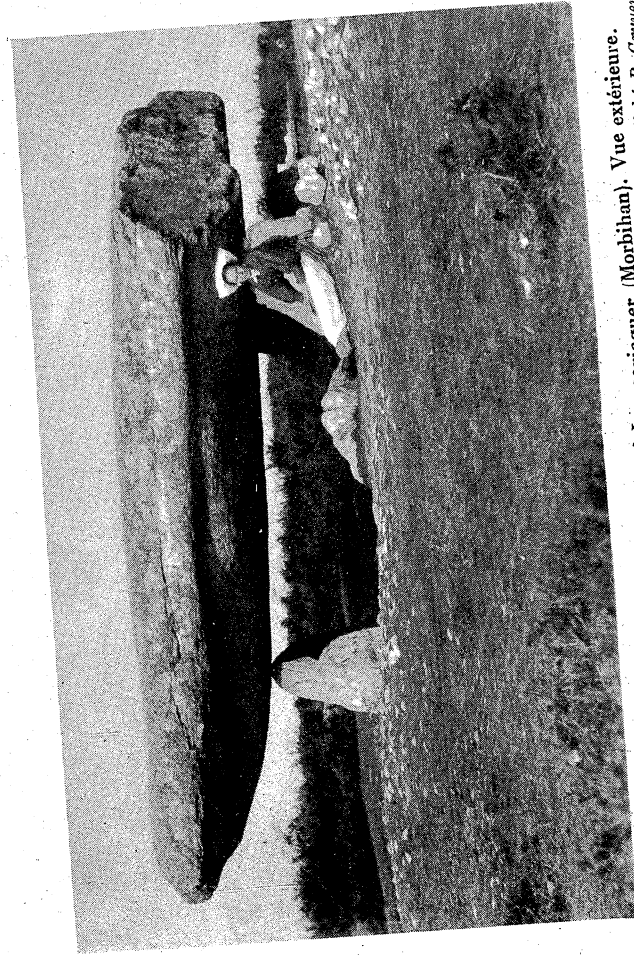


MUSÉE MILN, à Carnac. Objets divers, découverts dans les dolmens de la région.

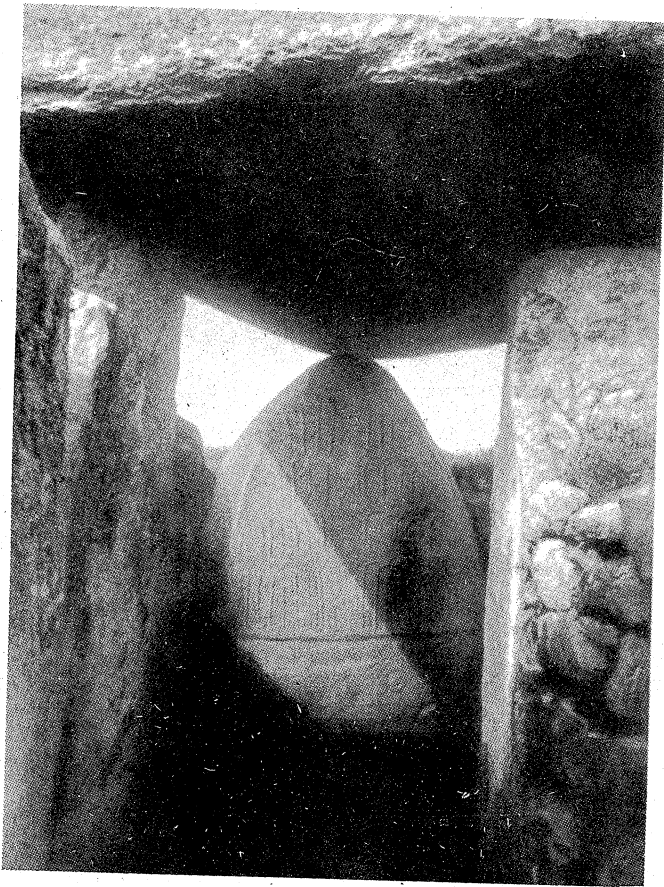
De haut en bas : Vase en poterie brisé ; petit Collier en caillais ; Pointes de flèches en silex ; grand Collier, fait avec des galets ; Pointe de lance ou Poignard, en silex ; Hache polie en jadéite ; Hache-marteau naviforme (à gauche) ; disque en schiste, sans doute Bracelet, et Hache-marteau en pierre polie (à droite). *Cliché Le Rouzic.*



LE MEN-ER-H'æck, ou « Pierre de la Fée », à Locmariaquer (Morbihan).
Gigantesque menhir brisé, dont les quatre morceaux qui gisent encore sur le sol atteignent plus de 20 mètres de long.
Cliché P. Gruyer.



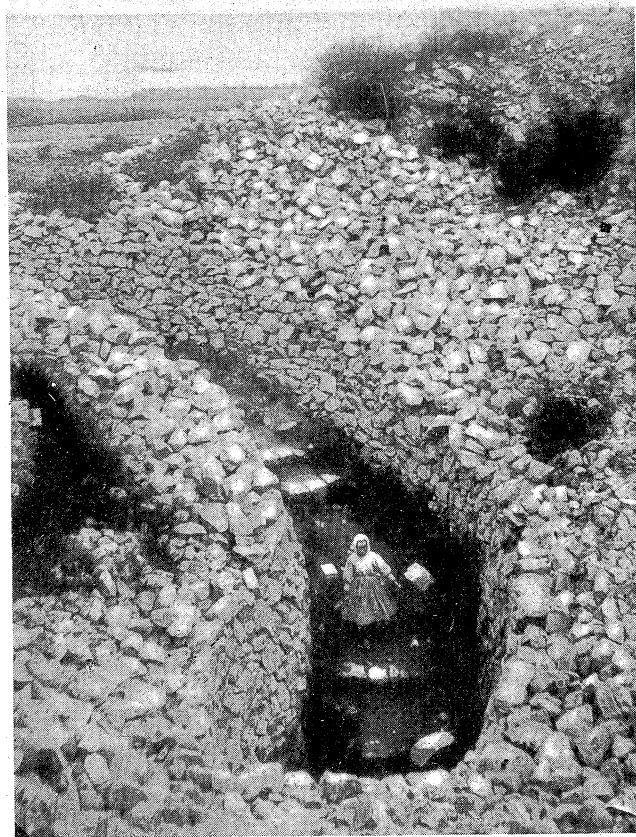
DOLMEN DIT LA « TABLE DES MARCHANDS », à Locmariaquer (Morbihan). Vue extérieure.
Cliché P. Gruyer.



LA TABLE DES MARCHANDS, vue intérieure.

Sur le dolmen conique, qui en supporte la pierre supérieure et qui est semblable à un autel, sont gravés des hiéroglyphes.

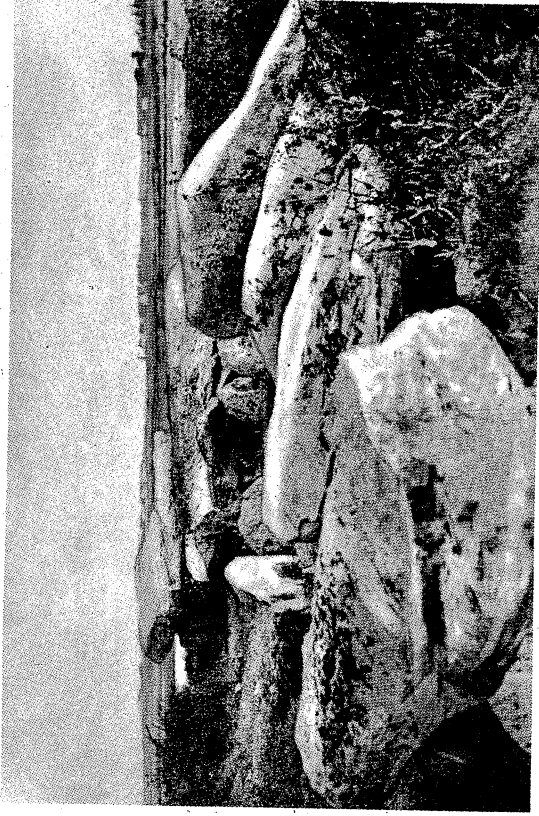
Cliché P. Gruyer.



TUMULUS DE MANÉ-ER-H'RÆCK, ou « Montagne de la Fée », à Locmariaker (Morbihan).

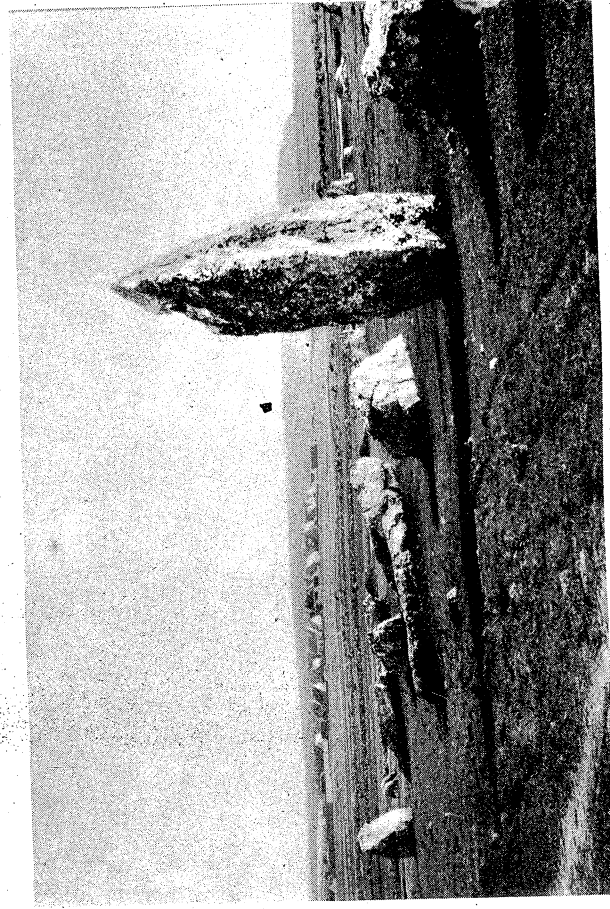
Descente intérieure vers la Chambre Funéraire que recouvre le tumulus.

Cliché P. Gruyer.

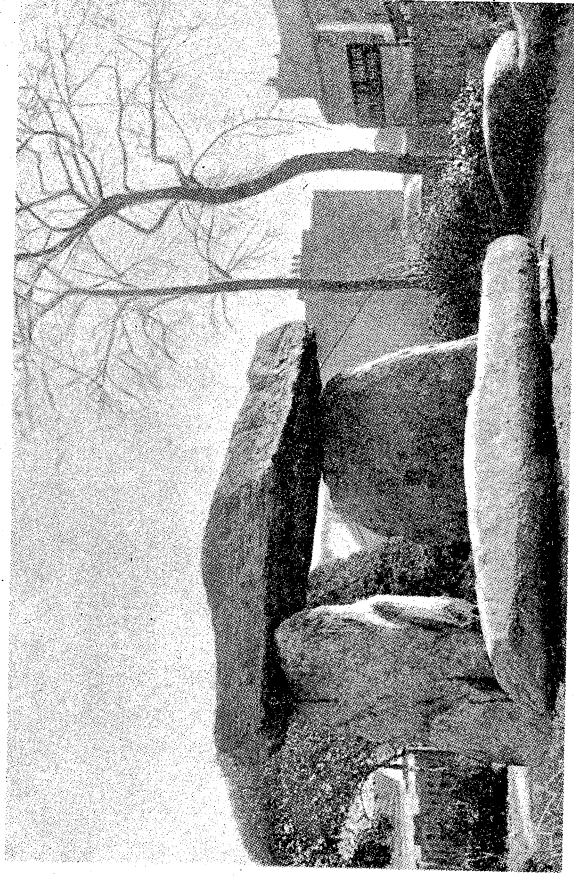


ALLÉE COUVERTE DES PIERRES-PLATES, à Locmariaquer (Morbihan).

De forme coudée, elle est voisine du rivage de la Baie de Quiberon et mesure 21 mètres de long.
Cliché Laurent-Nel, Rennes.



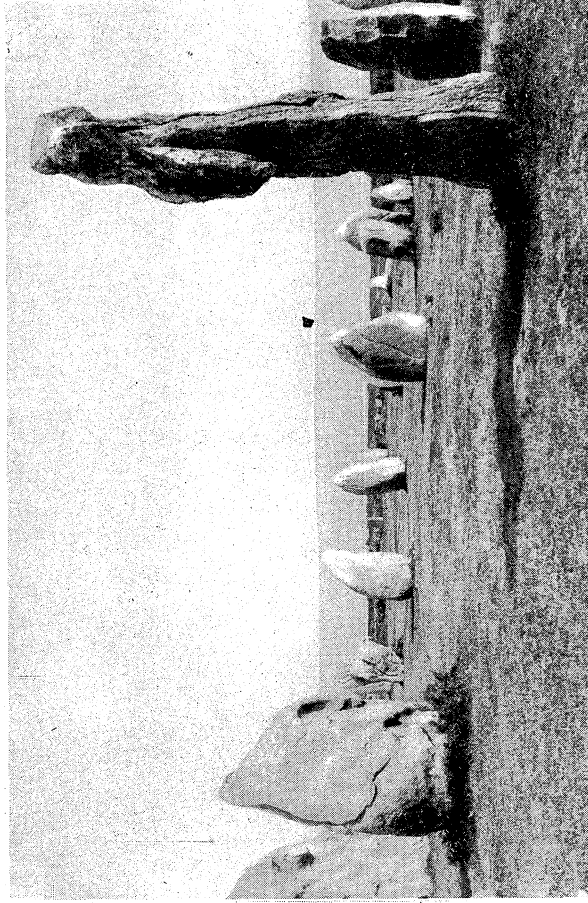
ALIGNEMENT MÉGALITHIQUE, en partie écroulé, sur la route des Tas-de-Pois, à Camaret (Finistère).
Cliché P. Grayer.



LICHAVEN à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

Composé de deux pierres verticales, qui en portent une troisième, posée horizontalement, le lichaven formait une sorte de portail ou d'arc de triomphe rudimentaire.

Cliché Delaueu.



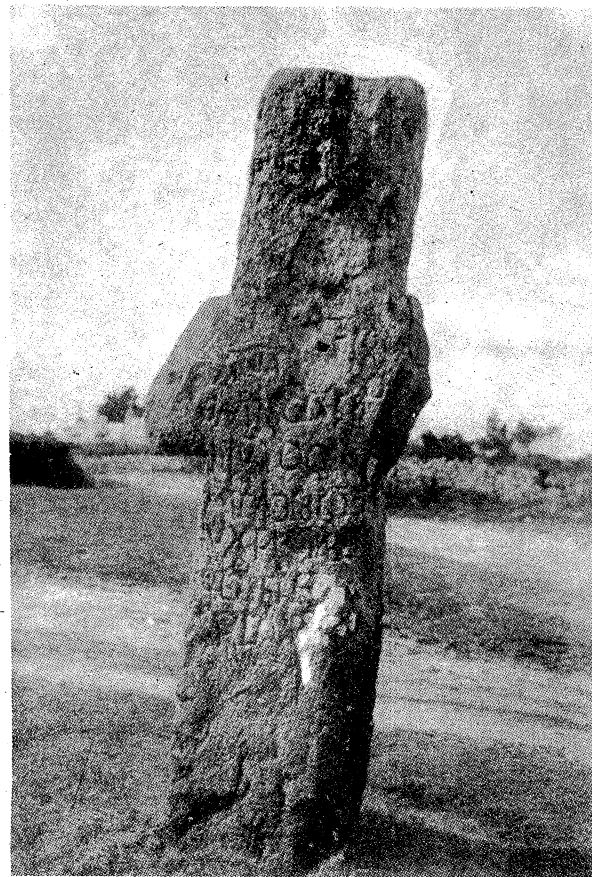
ALIGNEMENTS DE SAINT-PIERRE ou du MOULIN, à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan).

Ils comprennent vingt-quatre menhirs, en cinq lignes, flanqués d'un cromlech, et se prolongent dans la mer par d'autres pierres levées, aujourd'hui englouties.

Cliché P. Gréyer.



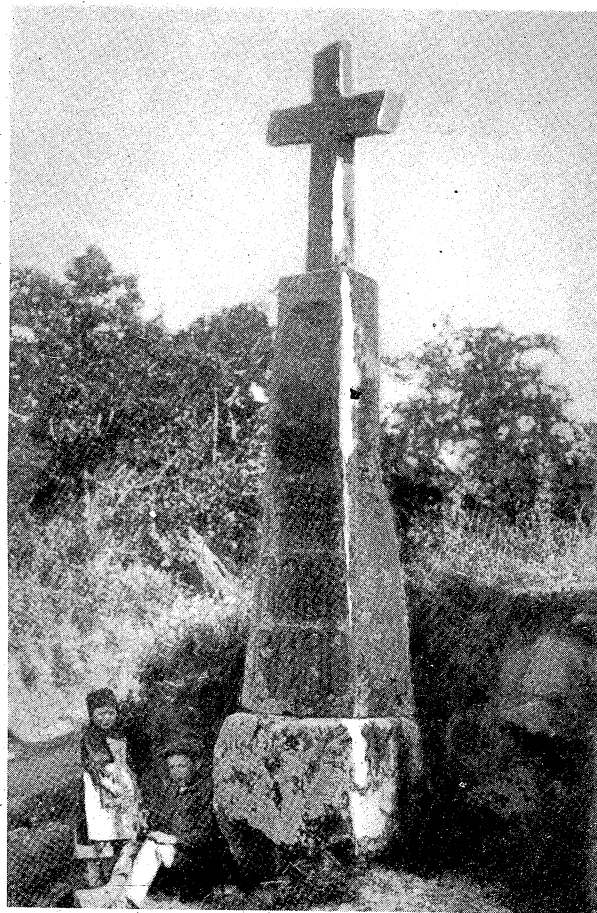
Une des pierres des ALIGNEMENTS DU MÉNEC, à Carnac.
Cliché Hamonic.



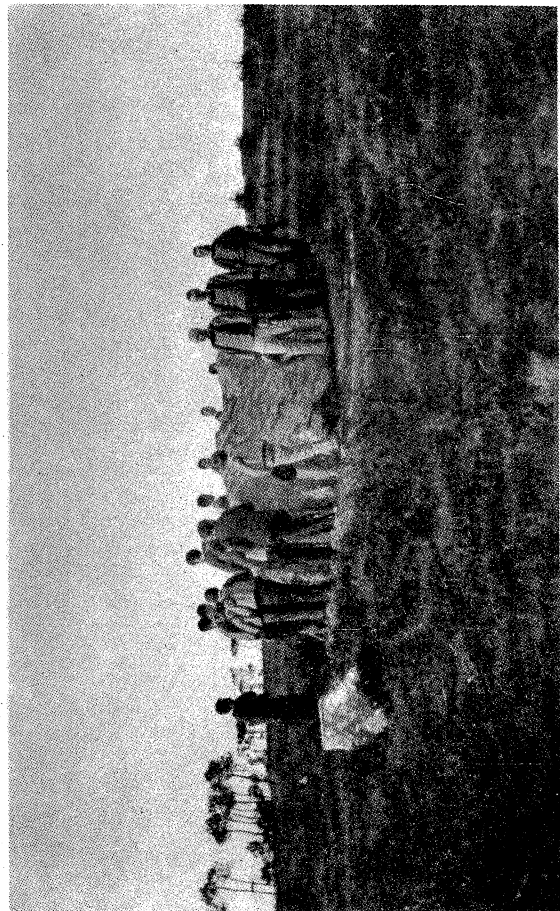
CROIX MÉROVINGIENNE, à allure de menhir, taillée dans la pierre
brute, à Plourivo (Côtes-du-Nord).
Cliché Hamonic.



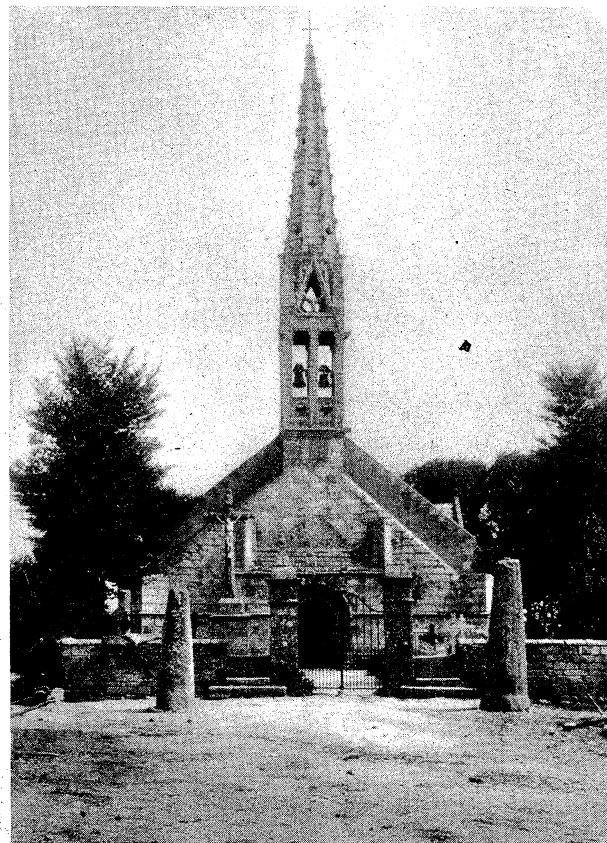
LECH, dit QUENOUILLE DE SAINTE-BARBE, à Ploéven (Finistère).
Il porte des entailles horizontales, d'origine inconnue, et servit, au XVIII^e siècle, de poteau de justice
Cliché Hamonic.



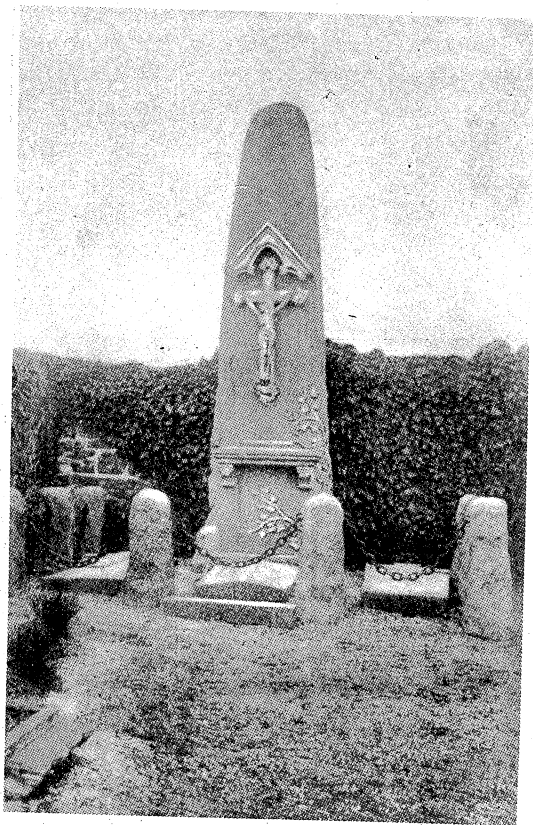
MENHIR DE RUNGLÉO, en Logonna-Daoulas (Finistère).
Le christianisme y a sculpté, sous douze petites arcatures, les images des Douze Apôtres et entaillé le faite en forme de croix.
Cliché Hamonic.



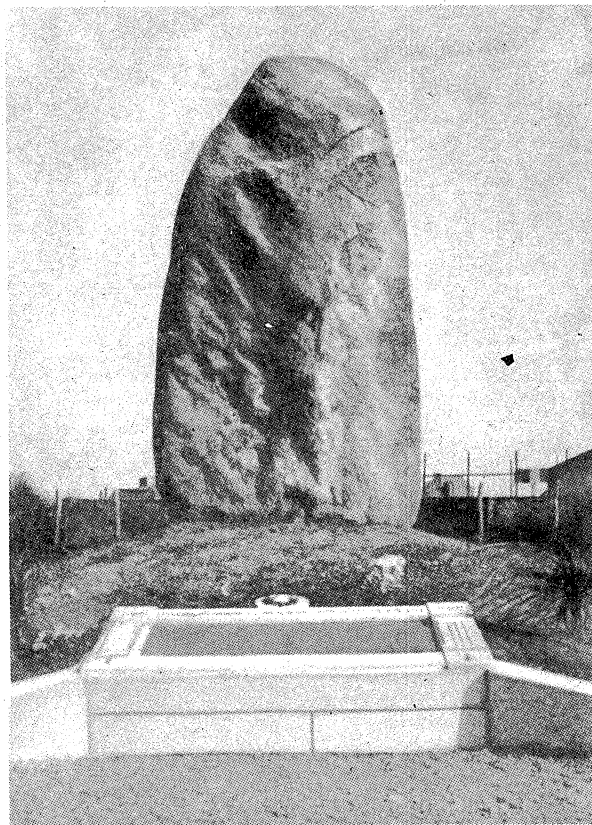
LA « JUMENT DE SAINT RONAN », à Locronan (Finistère).
Les pèlerins qui se rendent au Pardon de Saint Ronan font encore, rituellement, le tour de ce gros bloc de granit.
Cliché P. Gruyer.



DEUX LECHS, précédant l'entrée du Cimetière et de l'Église
de Saint-Jean-Trolimon (Finistère).
Cliché P. Gruyer.

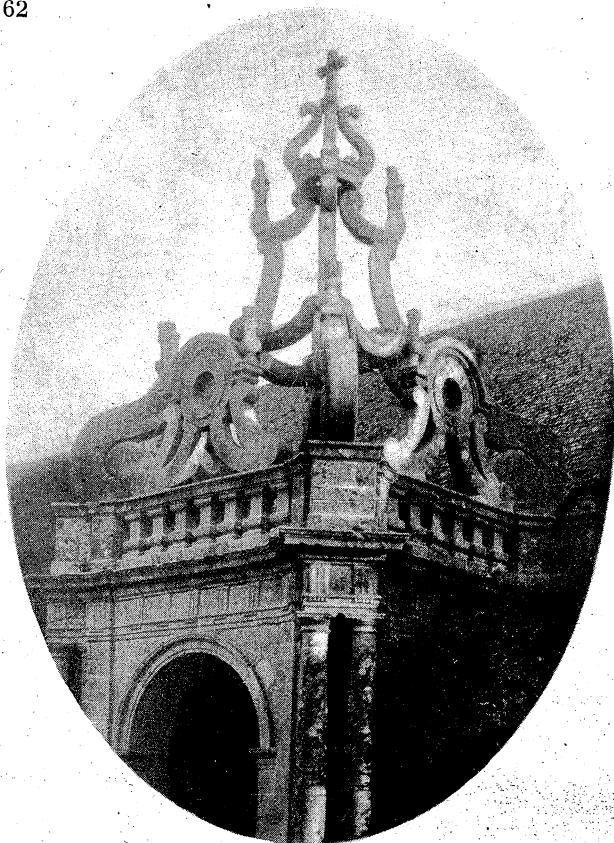


MENHIR TAILLÉ AVEC CRUCIFIX, élevé sur la tombe de la femme de
lettres Zénaïde Fleuriot (1829-1890), à Locmariaquer (Morbihan).
Cliché Laurent-Nel, Rennes.



MENHIR constituant, à Quiberon (Morbihan), le MONUMENT AUX MORTS
de la Grande Guerre.

Haut de 8 mètres, il a été déterré d'un champ où il était, jusque-là, demeuré enfoui.
Cliché Laurent-Nel, Rennes.



PORCHE DE L'ÉGLISE DE CARNAC.

Baldaquin de granit, se terminant par une couronne royale, surmontée d'une croix (xvii^e siècle). Il passe pour avoir été taillé dans la pierre des plus beaux menhirs et dolmens de la région.

Cliché P. Gruyer.

TABLE DES GRAVURES

	Pages.
Menhir de Kerloas, en Plouarzel	21
Menhir de Kérouézel, près de Porspoder (Finistère)	22
Menhir de Kerscaven, région de Penmarc'h (Finistère)	23
Menhir sur la lisière d'un bois de pins, à gauche de la route de Pont-l'Abbé, à Saint-Jean-Trolimon (Finistère)	24
Menhir de Pergal, en Louargat (Côtes-du-Nord)	25
Dolmen de Saint-Maudez, près de Pont-Aven (Finistère)	26
Pierre branlante divinatoire, dite Men Dogan, à Trégunc (Finistère)	27
Menhir de Pierre-Longue, à Saint-Samson, près de Dinan (Côtes-du-Nord)	28
Dolmen, près de Trégastel (Côtes-du-Nord)	29
Cromlech du Quillio (Côtes-du-Nord)	30
Dolmen de la Maison-Trouée, à la Ville-Auvoyer, région de Ploërmel (Morbihan)	31
Allée couverte, dite Ty Korriganet, ou Maison des Korrigans, à Pont-Croix (Finistère)	32
Menhir du Champ Dolois, près de Dol (Ille-et-Vilaine)	33
Menhir de Roche-Longue, près de Quintin (Côtes-du-Nord)	33
Menhirs jumelés, dits « les Causeurs », dans l'île de Sein (Finistère)	34
Menhirs jumelés, dits « Jean et Jeanne de Runello », à Belle-Île-en-Mer (Morbihan)	35
Vue d'ensemble des Alignements du Ménéac, à Carnac (Morbihan)	36
Pierres du Ménéac	37
Vue d'un des Dolmens de Kériaval, à Carnac	38
Cromlech du Ménéac	39
Un des Dolmens de Mané-Kérioned ou « Montagne des Nains », à Carnac	40
Entrée de la Chambre souterraine d'un des Dolmens de Mané-Kérioned	41
Tumulus de Saint-Michel, à Carnac	42
Disque rituel à main, en or. Diadème en or. Musée du Châteaude Kernuz (Finistère)	43

Dolmen de Crucuno, au village de ce nom, région de Carnac.	44
Musée Miln, à Carnac. Objets divers, découverts dans les dolmens de la région	45
Le Men-er-H'roek, ou « Pierre de la Fée », à Locmariaquer (Morbihan)	46
Dolmen dit la « Table des Marchands », à Locmariaquer	47
La Table des Marchands, vue intérieure	48
Tumulus de Mané-er-H'roek, ou « Montagne de la Fée », à Locmariaquer	49
Allée couverte des Pierres-Plates, à Locmariaquer	50
Alignement mégalithique, sur la route des Tas-de-Pois, à Camaret (Finistère)	51
Lichaven, à Saint-Nazaire	52
Alignements de Saint-Pierre ou du Moulin, à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan)	53
Une des pierres des Alignements du Ménec, à Carnac	54
Croix mérovingienne, à allure de menhir, à Plourivo (Côtes-du-Nord)	55
Lech, dit Quenouille de sainte Barbe, à Ploéven (Finistère)	56
Menhir de Rungléo, en Logonna-Daoulas (Finistère)	57
La Jument de saint Ronan, à Locronan (Finistère)	58
Deux Lechs, précédant l'entrée du Cimetière et de l'Eglise de Saint-Jean-Trolimon (Finistère)	59
Menhir taillé, avec crucifix, élevé sur la tombe de Zénaïde Fleuriot, à Locmariaquer	60
Menhir constituant à Quiberon (Morbihan) le monument aux Morts de la Grande Guerre	61
Baldaquin de granit, du porche de l'église de Carnac	62

